

Petites et moyennes entreprises de corruption théâtrale

Jessie Mill

Number 322, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89582ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mill, J. (2018). Review of [Petites et moyennes entreprises de corruption théâtrale]. *Liberté*, (322), 51–51.

Petites et moyennes entreprises de corruption théâtrale

JESSIE MILL

Peut-on vraiment être soi-même, en toute sincérité, devant une assemblée de spectateurs? L'authenticité est-elle une valeur relative? Est-il possible d'avoir une vraie conversation sur scène? L'écrivain et metteur en scène Jacob Wren cherche ardemment des réponses à ces questions, tantôt en salle de répétition, tantôt devant public, et cette fois entre les pages de l'histoire des vingt ans de PME-ART. Il ne cherche jamais seul, car la petite compagnie interdisciplinaire et bilingue qu'il codirige avec Sylvie Lachance fonde son travail sur la collaboration, moteur de leurs projets artistiques et enjeu central d'une démarche mêlant théorie, expérience du réel et biographie.

Racontée à la première personne, *Authenticity Is a Feeling: My Life in PME-ART* a beau être l'histoire d'un « pseudo-collectif » à géométrie variable, elle offre aussi une fine rétrospection du parcours artistique de Jacob Wren. Arrivé à Montréal à la fin des années 1990, l'auteur dramatique défroqué est en quête d'expériences plus immédiates, intimistes et collectives, espoir que la conservatrice scène torontoise ne semble pas combler: « Je voulais voir les gens habillés de leurs vêtements normaux, être eux-mêmes, marchant sur la corde raide entre structure et spontanéité, la musique qu'on aimait, jouée sur vinyle, CD ou avec des instruments, tout et n'importe quoi qui pourrait nous rapprocher de l'authenticité ou de la réalité. »

Authenticity Is a Feeling scrute cette sincérité profonde et fragile, qualité attendue des collaborateurs de PME-ART. Le théâtre, s'il cède à cette injonction essentielle d'être soi-même, n'est peut-être plus reconnaissable comme tel. Wren et Lachance partageaient déjà, bien avant leur rencontre en 1996, cet espoir de voir les lignes de la discipline se déplacer. Le théâtre tient lieu de lointain point de fuite. Et pourtant, c'est lui qui justifie la posture, tantôt radicale, tantôt subversive, des performances du groupe.

Le livre capture cette utopie, l'examine et en offre le récit à travers une suite de mises à l'épreuve qu'est chacun des spectacles de PME-ART. Depuis *En français comme en anglais, it's easy to criticize* (1998) jusqu'à *A User's Guide to Authenticity Is a Feeling* (2018), performance-sœur de l'ouvrage, chacune des pièces est racontée, de sa genèse jusqu'aux rencontres avec les spectateurs.

Le livre de Wren parle aussi d'un endroit précis: rarement a-t-on vu le paysage des arts vivants aussi finement décrit, à l'échelle du Québec, du Canada et de l'Europe. Wren observe les résurgences artistiques, le retour du même dans des champs spatiaux et temporels différents. La tournée internationale fait tomber les ornieres: « l'art, écrit-il, est en crise partout ». Il interroge la soif d'innovation des programmeurs, trop assimilable à l'idée de progrès pour ne pas soulever sa méfiance anticapitaliste. Face aux formes nouvelles qu'ils appellent pourtant de leurs vœux, ceux-ci se montrent parfois complaisants. Wren raconte ses chocs esthétiques, ses échecs et ses déceptions, comme l'annulation du *Projet qui n'a pas eu lieu*, critiquant sous le couvert de l'anonymat l'individualisme de l'Artiste international, et le manque de courage du Curateur et du Lieu. Ailleurs, citant collègues et critiques en toute transparence, il offre par la bande un petit guide d'éthique 101 aux professionnels des arts.

L'histoire de PME-ART cache un brillant essai sur l'art, qu'on nommerait bien « poétique de la vulnérabilité ». Il rend service à qui veut penser la pratique artistique, tant du point de vue de l'esthétique que des politiques de la représentation. Mais la plus riche réflexion qui sillonne l'ouvrage concerne les enjeux de la collaboration. Wren, convaincu des vertus du travail collaboratif, mais jamais à l'aise au sein de ses troupes, remet en question son leadership (« vertu artistique ou vice éthique ») lorsque son nom apparaît sur la marquise d'un théâtre allemand pour

JACOB WREN

**AUTHENTICITY IS A FEELING :
MY LIFE IN PME-ART**
BOOK*HUG, 2018, 260 P.

vendre un spectacle créé collectivement. Il se demande à quel point les performeurs sont interchangeables: « Au sein du capitalisme, c'est presque une évidence que chacun peut être remplacé. » Comment être loyal et transparent lorsqu'on est aussi le patron? L'artiste souhaiterait la célébrité d'un côté, et la quintessence du collectif de l'autre. Or, PME-ART met l'éthique au centre de son engagement avec les artistes, choix que trahissent les retouches apportées par ceux-ci au manuscrit. Car les collaborateurs de PME-ART ont été invités à compléter, à préciser, à rectifier les souvenirs communs, activant au sein de l'ouvrage ce processus collectif et mettant à nu les contradictions qu'il engage. Cette multiplicité de perspectives ruine toute tentative de produire une monographie traditionnelle. L'histoire reste poreuse et hospitalière.

L'écrivain Wren révèle généreusement ses précieuses munitions à penser, les lectures décisives autant que les perles du hasard qui fécondent ce livre. Il va au théâtre, voit des concerts, des expositions. Il est le mélomane du *DJ Who Gave Too Much Information* (2011) et l'auteur du blogue « A Radical Cut in the Texture of Reality » où il partage son hyperactivité culturelle. Ainsi, son projet semi-biographique rend compte, au-delà des 20 ans du groupe PME-ART, d'une aventure intellectuelle foisonnante et d'une transformation artistique. « Et je veux que mon travail change. Mais à quel point suis-je capable de le laisser changer, à quel point suis-je prêt à laisser aller? » L'auteur se demande si ce qu'il souhaitait déstabiliser il y a 20 ans est toujours pertinent. Mais la réponse est déjà venue par bribes. Que disait donc ce graffiti, sur le mur de la Sala Rossa à Montréal, qu'il réécrit mentalement? « Keep searching. » (L)

Les citations sont traduites par la rédaction.